

Richard sauvé ! et Ripu pendu ! Dès qu'il apprend cette nouvelle, Charlemagne écumant de rage s'enferme sous sa tente. Il fait nuit. Le front plissé, l'œil sinistre, il rêve. . . Un doigt a touché sa chambrade. . . " Qui va là ? " Sandale au pied, bourdon en main, un vieillard le regarde — " l'èternel, qui es-tu ? " Et l'ombre entrouvre son manteau et rejette sa fausse barbe. . . — " Maugis ! ! "

L'empereur a bondi . . et son glaive étincelle. . . Il frappe, frappe et le fantôme reste là. . . Ses cheveux se hérissent, il veut crier et sa bouche est muette. . .

Haletant, suffoqué, Charlemagne chancelle et défaillit sur les marches du trône.

Maugis est envoilé ! . mais, au dehors gronde l'orage. . . Aux fœux du ciel un galop de chevaux se mêle. . . par milliers, ils défilent devant la tente qu'un éclair vient de déchirer. . .

Trésors, sceptre, couronne, son aigle d'or, son épée même sont aux mains de pillards qui fuient vers Montauban. . . Holà ! le clairon sonne, le tumulte est au camp. . .

" A moi, mes pairs ! à moi Rolland ! . . " Ses cris sont sans échos . Mais, il se sent à cheval. . . Un cavalier passe, il le heurte. . . l'autre riposte, et de terribles coups sont soudain échangés. . . Autour d'eux on s'égorge. . . — " Renaud, malheur à toi ! . . "

Au cliquetis des armes, grincement les sons d'un infernal orchestre. . . Seigneurs, soldats, chevaux valsent, tournent et pirouettent. . . les tentes craquent et s'agitent. . .

Charlemagne, affolé, cherche son adversaire qui, esquivant ses coups, le saisit d'une main et l'emporte sur son coursier qui fend l'espace, suivi de nombreux escadrons. . .

Le farouche empereur frémit : sous cette étreinte, ses dents claquent, et pendant cette course vertigineuse, à travers champs, à travers bois, les éclairs qui flamboient, le fascinent. . l'anéantissement il dort. .

La charge continue, puis le galop s'apaise . . Des mains semblent le soulever, l'étendre mollement sur des coussins soyeux. . . puis . . plus rien ! . .

Quand il revient à lui, il se croit le jonet d'un songe . . Autour du lit où il repose sont debout les quatre rebelles. . .

— " Où suis-je ? "

Alors, Renaud s'approche et lui rappelle tout ce qui s'est passé : cette mêlée nocturne, ses pairs endormis par Maugis, ses aigles arrachés, ses trésors enlevés ; son sceptre, son épée sont là sous ses yeux, dans ce château de Montauban, où il se trouve prisonnier. . .

Puis, mettant un genou en terre :

" Sire ! implore Renaud, cessons une guerre impie. . . accordez-nous la paix. . . "

— " La paix ! oui, oui, la paix ! . . . " s'exclament, en entrant, les pairs et les seigneurs et Roland avec eux.

— " Non ! Maugis ou la guerre ! . . . "

— " Maugis n'existe plus. . . Il nous a dit adieu. . . "

— " Non ! Maugis mort ou vif. . . "

— " Impitoyable ! . . . reprit alors Renaud . . puisque rien ne peut vous fléchir. . . Sire, vous êtes libre . . Sceptre, couronne, épée, ces dépouilles qui m'appartiennent de par le droit de la guerre, reprenez-les. . Et vous, illustres chevaliers, je regrette de m'être abaissé devant vous à demander une paix que je refuse d'acheter par un crime, mais saurai conquérir par la force du glaive. . . "

Charlemagne, un instant, resta sombre et pensif, puis relevant la tête, tandis que les seigneurs remportaient ses trésors, il reprit son épée, et sortit en criant :